

"LOGIQUE DE GUERRE..."

En Février 90, cinq fédérations syndicales signaient avec le gouvernement un accord sur la rénovation de la Fonction publique. Après la liste de mesures indiciaires étalées sur 7 ans, en partie payées par les 5 milliards escamotés par le gouvernement bafouant la clause de sauvegarde de l'accord salarial 88-89, on peut lire : *"A ces mesures pourraient s'ajouter des mesures complémentaires en fonction des résultats de la croissance économique. ...Une commission de suivi est chargée de l'application du présent accord."* Commission composée du Ministre, des représentants des administrations et des organisations syndicales signataires (FEN, CFDT, CFTC, CGC et Autonomes).

La répartition des efforts

Ces mesures complémentaires conditionnelles sont d'autant plus graves qu'au moment de la signature de l'accord, qualifié d'historique, le Ministre Durafour prévenait *"Il n'est pas question de revenir à l'indexation pure et simple des salaires sur les prix"*, signifiant clairement l'intention du gouvernement d'établir de nouvelles modalités d'ajustement des salaires. Ainsi la dite commission peut être appelée à gérer le pouvoir d'achat dans une conjoncture où la croissance régresse alors que l'inflation augmente. Nous y sommes: les indices INSEE du mois de juin accusaient une régression de 0,4% (en rapport avec un ralentissement économique mondial) et une inflation de 0.5% (3.6% en prévision pour 90)...si la mise en pratique des contrats de croissance reste aléatoire dans le secteur privé on parle aujourd'hui ouvertement d'une nouvelle pression sur le pouvoir d'achat des boucs émissaires de la Fonction publique.

La rigueur était donc à l'ordre du jour avant l'affaire du Golfe qui arrive à point pour apporter une justification au Budget 91. Le ministre des finances, que des mauvais plaisants surnomment Périgovoy, a exprimé le souci de *"faire partager équitablement les efforts nécessaires"*. Cela se traduit par 10 milliards d'exonération d'impôts et de charges fiscales pour le patronat, juste le coût évalué du nouveau choc pétrolier qui devra donc être payé par d'autres. En compensation les crédits attribués au RMI seront légèrement augmentés, et l'on ressort le gadget des fonds salariaux d'intéressement pour les salariés. En vertu de cette équitable répartition ces derniers doivent de plus s'attendre au prélèvement de 1% de contribution supplémentaire afin d'éponger les allègements de charges sociales octroyés aux patrons. Tel est le budget d'Effort (on ne dit plus Rigueur) qui se pare des impératifs d'une *"logique de guerre"* selon l'expression de F. MITTERRAND. Circonstances obligent: pour souder l'unité nationale M ROCARD installe une cellule de crise à la participation de laquelle sont conviés les syndicats.

La crise du Golfe

Si les événements du Moyen-Orient ont visiblement servi d'alibi au gouvernement français pour renforcer la rigueur salariale leurs conséquences mondiales n'en sont pas moins inquiétantes et nous propulsent effectivement au bord de la Guerre. Le seul point de vue auquel nous pouvons nous placer est celui des innombrables honnêtes gens qui n'ont aucun intérêt pétrolier et qui refusent de mourir pour Koweït ou pour Bagdad.

Il est incontestable que Saddam HUSSEIN a enfreint le droit international des Etats qui légitime les frontières de l'ancien protectorat anglais confié à un émir en 196. Il est incontestable que l'Irak, armé jusqu'aux dents (notamment par la France), ployant sous une dette de 70 milliards de dollars, dont la

démobilisation des troupes ne ferait qu'accroître le chômage, a mal résisté à la tentation de piquer la tirelire que représente le richissime petit Koweït. Il est incontestable encore que le tyran qui opprime son peuple après avoir gazé la minorité Kurde ne se soucie guère de distribuer fraternellement le pactole aux Irakiens.

Mais la crise qui apparaît communément sous des dehors tragiques comporte des dessous plus affriolants. Les états de l'OPEP se sont vite accordés pour doubler le prix du baril en même temps qu'ils accroissent la production. La spéculation qui s'ensuit aurait rapporté quelques centaines de millions aux sociétés pétrolières, et les caisses de l'Etat français qui reçoivent 80% du prix à la pompe profitent en douce de chaque augmentation des tarifs. Ce ne sont là qu'épiphénomènes. Les conditions qui ont présidé aux événements du Golfe Persique se retrouvent sur les deux tiers de la planète. En Asie, en Afrique, en Amérique latine des peuples miséreux sont rançonnés par leurs gouvernants pour rembourser les dettes au FMI et à la Banque Mondiale. Les chefs de ces états, généralement dictatoriaux, pourraient n'envisager d'autre issue à leur propre survie que le détournement des colères populaires dans une épopée nationaliste ou religieuse. Quant aux pays industrialisés d'occident, le volcan sur lequel s'étale leur prospérité émet d'inquiétants grondements. Si le ralentissement économique mondial qui pointe aux USA, consécutif à un affaiblissement du pouvoir d'achat mondial, devait déboucher sur une crise aiguë, le vieux palliatif de l'économie d'armement reviendrait à l'actualité. Une armée inutilisée coûte cher mais une déflagration mondiale procurerait une solution à la crise de la sidérurgie, rouvrirait les chantiers navals, recyclerait l'industrie automobile essouffée en fabrication de chars... C'est le sens profond que nous donnons à la formule "*logique de guerre*" employée par MITTERRAND à l'occasion du coup de force Irakien.

Logique de guerre ou utopie

Dans cette perspective d'une guerre du Golfe les discussions sont ouvertes, des estrades politiques aux tables de bistrot, sur les voies et les moyens à utiliser entre logique de guerre et logique de négociation. Ces questions passionnantes restent au niveau académique pour ceux qui n'influent pas sur des décisions que, dans ce domaine, le Président est d'ailleurs seul habilité à prendre en vertu de la constitution.

Ce qui nous appartient, au niveau où nous pouvons agir, c'est de manifester notre refus de la guerre. La Fédération Anarchiste, l'Union des Anarchistes et l'Union Pacifiste ont lancé un Appel. Bien entendu nous nous associons à cet appel, même s'il revêt le caractère d'un acte de foi comme le tract "Paix immédiate" rédigé par Lecoin et Faucier en 1939. De toute évidence c'est l'organisation internationale du refus qui fait défaut, celle qui a échoué en 14 et en 39 et qui suppose la reconstruction préalable d'une internationale ouvrière. Mais pour descendre des hauteurs, ce qui nous appartient aussi c'est de participer au refus de la politique d'austérité et d'Union sacrée qui s'inscrit dans la "logique de guerre" et que M. ROCARD tente d'impulser à partir de sa cellule de crise. Il apparaît qu'au lieu des meetings traditionnels de rentrée Force Ouvrière a décidé de faire du 22 Septembre un temps fort contre la rigueur, avec manifestation de rue. Des syndicats CGT, dont la Fédération de la Santé, ont exprimé le souhait d'y participer. Nous ne pouvons que nous réjouir et qu'adhérer à toute manifestation ouvrière contre l'Union sacrée.

Utopistes impénitents nous rejetons le réalisme de la logique de guerre qui conduit aujourd'hui de belles âmes comme J.-M. DOMENACH à disserter dans Ouest-France sur les avantages de la miniaturisation de l'arme atomique. Notre utopie c'est d'opposer à la guerre du pétrole l'expropriation mondiale des sources d'énergie terrestres. Mais comme la vente des barils représente souvent le seul revenu de pays déjà pauvres et que l'utopie n'admet pas de détails cela suppose l'expropriation des productions alimentaires et finalement de toutes les productions. Afin que cesse ce désordre mondial qui, avec ses chasses aux trésors, ravale l'humanité aux barbaries pires que la guerre du feu.

Serge MAHE
(15 septembre 1990)

APPEL

(de la Fédération Anarchiste, l'Union des Anarchistes, l'Union pacifiste de France)

Nous, partisans de la paix et considérant le recours à la force armée comme contraire à l'humanisme qui doit inspirer toute société sortie de la barbarie, condamnons en bloc le déploiement militaire du Proche-Orient.

Le coup de force de l'Irak au Koweït demeure une manifestation éloquente du militarisme de notre époque qui vient s'ajouter aux nombreuses cruautés perpétrées par le régime de Saddam Hussein.

Les dommages subis par les populations du Koweït et les souffrances endurées par celles de l'Irak sous la botte de son matamore suffisent pour comprendre que l'ordre du jour est à la sagesse et au dialogue et non aux démonstrations de force morbides et dangereuses.

L'escalade militaire et son ultime conséquence la guerre constituent des méfaits immensément plus dramatiques que ce qu'elles prétendent réparer.

Comment ne pas relever l'opportune création d'un nouvel "ennemi", au Sud, pour remplacer celui de l'Est

Comment ne pas y voir l'oeuvre des lobbies militaro-industriels toujours prompts à justifier et à imposer leur entreprise de mort ?

Nous dénonçons l'arrogance de la caste politicienne qui non contente de soutenir des tyrans voudrait dans des "unions sacrées" tapageuses en faire payer la facture aux peuples par le sang et la sueur lorsqu'elle s'estime trahie.

Les sacrifices que le CNPF et le gouvernement exigent de la population sont une manifestation supplémentaire du cynisme de nos dirigeants que, d'ailleurs, les "professionnels de l'information" ne manquent pas de relayer servilement.

L'inconséquence de l'ordre étatique et capitaliste mondial ne saurait réclamer de tels sacrifices humains. Il n'y a pas à mourir pour Koweït-City puisque ceux-là mêmes qui le veulent ont armé la haine et des fous dangereux.

L'Irak s'il doit être sanctionné peut l'être pacifiquement, dans un isolement moral et par l'interruption de toute coopération qui profite directement au régime. Affamer l'Irak serait une erreur que l'esprit de justice doit rejeter, tant les premières victimes en seraient les populations civiles.

L'exigence humaine de vivre libre, décemment et en paix ne se mesure pas à la capacité d'une société à faire rendre gorge à un adversaire, mais à la volonté de résoudre les conflits humains par la raison, l'entraide et la dignité.

La duplicité, la responsabilité collective, la gabegie capitaliste et leurs propres manquements au droit dont ils se recommandent, ne fondent aucun des Etats engagés dans cette aventure à se faire les gendarmes du monde et encore moins les justiciers.

La solidarité humaine n'est pas la raison d'Etat et nous restons convaincus que les seuls ennemis véritables des régimes iniques et cruels, ou de ceux qui les soutiennent ou les installent, ce sont les hommes et les femmes qui les subissent, de ceux-là nous sommes solidaires, ceux-là sont habilités à s'en libérer.

Pour toutes ces raisons, nous déclarons irrecevable l'usage de la force ou bien même sa menace. Nous nous engageons à combattre les velléités guerrières de la France et nous demandons à l'opinion publique internationale d'opposer un front de refus au militarisme et à l'agressivité de l'ensemble des Etats impliqués.

Ce sont là nos objectifs, faire barrage aux logiques de guerre et faire converger un mouvement en faveur de la paix; telle est l'urgence.

Rejoignez notre appel!

Vous avez dit "ANTITHEISME" ?

(Publié dans Itinéraire n° 7)

Il n'est pas prudent de vouloir entrer au hasard dans l'œuvre de Proudhon. Sa fécondité romantique et son goût du paradoxe désarçonnent et fatiguent le profane. Même l'initié peut être rebuté par certaines facilités apparentes. Or sursaute en lisant : *"Toute science est essentiellement métaphysique, puisque toute science généralise et distingue"*. On constate qu'on ne donne pas le même sens au mot métaphysique, à moins que ce soit au mot science. Trois lignes plus loin on retombe sur ses pieds : *"La métaphysique est la première chose que pensent les enfants et les sauvages: on peut même dire que dans l'esprit de tout homme la métaphysique est en proportion inverse de la science"*(1).

De même il vaut mieux éviter de commencer par ouvrir tel tome des *Carnets* où il traite les femmes en inférieures. On pourrait être tenté de renvoyer les écrits et l'auteur dans les poubelles de l'histoire. Ce serait une erreur, car ses bêtises machos et ses paradoxes de commis-voyageur sans humour n'enlèvent rien à la pertinence et à la puissance de ses thèses sur la propriété et le fédéralisme, donc sur l'Etat.

QUAND LES POLONAIS...

On peut même prévoir qu'avant la fin du siècle, après digestion de l'écroulement médiatique et réversible de certains régimes totalitaires faussement prétendus communistes, des cuistres redécouvriront Proudhon. D'autres redécouvriront Marx. Et l'Histoire continuera de bégayer. Car si l'économie de marché a bien résisté aux plus sots de ses détracteurs - ceux qui pensaient utiliser l'Etat pour la détruire et la "dépasser" - elle n'a rien perdu de ses tares: exploitation de l'homme par l'homme pour tirer profit de la seule demande solvable.

Mais les débris du stalinisme les totalitaires cléricaux se haussent du col. L'infâme n'a jamais été vraiment écrasé. Aujourd'hui il redresse la tête avec arrogance. Ne résistons donc pas au plaisir de rappeler une anecdote citée par Proudhon qui s'est déroulée le 3 Mai 1858, anniversaire de la Constitution polonaise de 1791: *"Les élèves d'un gymnase catholique ayant été conduits, ce jour-là comme les autres, à l'église pour y entendre la messe, ont entonné, au milieu de l'office divin, au lieu d'un cantique religieux désigné par le professeur, un chant d'une autre espèce, probablement un chant politique, et l'ont chanté à si haute voix qu'ils ont couvert les sons de l'orgue et qu'il a fallu suspendre l'office."* (2)

Heureux temps où les Polonais combattaient pour leur liberté en usant de l'impiété et du blasphème. Car les lénino-staliniens auront réussi ce tour de force de permettre à des fieffés réactionnaire agents du Vatican de se faire passer pour des promoteurs des droits de l'homme, alors que l'Eglise ne s'intéresse qu'aux droits de l'homme croyant, surtout chrétien et si possible catholique, habilement baptisé "personne humaine"... bien que ce soit un pléonasme théologique.

Proudhon dérange. Il faut le récupérer ou le dénaturer. L'extrême-droite corporatrice a cherché à se l'approprier(3). De temps en temps l'Eglise laisse un de ses cheveu-légers, ou un allié objectif, s'efforcer de désamorcer cette verve anti-cléricale et anti-religieuse. Le foisonnement proudhonien permet toutes ces tentatives de récupération, mais elles ne peuvent être que partielles et contradictoires, car elles en occultent toujours le "noyau rationnel".

Daniel-Rops décrit ainsi la position de Proudhon en matière de religion : *"Tout le contraire d'un athée. Il tenait l'athéisme pour "imbécile et poltron", il déclarait: Je pense à Dieu depuis que j'existe; il n'éliminait pas le problème de Dieu, mais c'était pour affirmer un antithéisme passionné, et il advient souvent que, dans ce face à face dramatique, on ait l'impression d'un dialogue pascalien. Dieu, le Dieu des Chrétiens, lui paraissait l'ennemi de l'homme: croire en lui, se soumettre à ses lois, c'était refuser de sentir et affirmer la dignité humaine"* Il fallait *remplacer la notion de religion par celle de justice, l'homme se posant lui-même de plus en plus comme l'expression renversée de l'absolu.* Naturellement, cette variété anarchique de l'humanisme athée était, comme les autres, violemment hostile à l'Eglise...." (4)

Un demi-siècle auparavant, alors que les "modernistes" étaient encore ultra-minoritaires dans l'Eglise, l'imprimatur allait à des textes moins nuancés: *"Le communisme moderne, qui a eu en France son plus*

actif foyer, promet à la société malade une guérison radicale par un plus énergique traitement. Il dénonce la propriété comme un vol et déclare la guerre à toutes les institutions existantes de l'Etat et de l'Eglise, du mariage et de la famille. Proudhon (1865), Fourier (1837) et Louis Blanc (1882) furent les théoriciens et les apôtres de ces doctrines. " (5)

MYSTERIEUX PRESENTIMENTS

L'affirmation de l'antithéisme de Proudhon, avant d'être reprise vers le milieu des années 70 par le philosophe Jean Lacroix, un ancien d'Uriage, dans un article du Monde(6), avait été développée un peu plus tôt par Jean Bancal: "La position de Proudhon ne le conduit nullement à la négation de Dieu, à l'athéisme, mais à un combat contre Dieu, à un antithéisme. Pour lui, si Dieu et l'homme sont opposés, ils sont par là-même nécessaires. L'humanité et Dieu sont antagonistes. Créateur, l'homme se pose en antagoniste et en rival de Dieu et réalise ainsi le plan de Dieu en prenant en main les affaires terrestres. Etre fini, être progressif, il procède à rebours de l'être infini. L'image de Dieu devient l'inverse de sa propre image. (...) Le progrès humain l'exige. (...) Pour Proudhon, nier Dieu, l'absolu des absolus, c'est l'affirmer sous une autre forme. Le mysticisme, le fait divin, est, selon lui, indestructible, indéracinable de l'esprit humain. Nier Dieu, c'est s'exposer aussitôt à une résurgence de l'absolu, à la naissance d'une religion nouvelle, qu'elle prenne nom d'humanisme athée (...), de spiritualisme idéaliste... ou de matérialisme (...). Plutôt que de se risquer dans ces travestissements de l'absolu, il préfère donc conserver Dieu en tant qu'absolu insaisissable, quitte à l'enfermer dans son ciel, c'est-à-dire dans la seule métaphysique. "(7)

Un prélat, Pierre Hautmann qui fut recteur de l'institut catholique de Paris de 1966 à 1971, s'était spécialisé dans l'étude des œuvres et écrits divers de Proudhon auquel il a consacré une thèse de doctorat ès lettres (8). Un malencontreux accident mortel survenu sur les falaises de Jobourg, au cap de la Hague, nous a peut-être privé d'une "somme" résumant son opinion. Dans un chapitre intitulé *De l'antithéisme à la réconciliation de l'homme et de Dieu* (9) se retrouve déjà l'esquisse de cette conclusion: " En définitive, pour choquantes et pour intempestives qu'elles soient, ses imprécations sont moins effrayantes qu'elles ne le sembleraient au premier abord. Elles s'adressent à un despote "égoïste" et "jaloux", dont la gloire s'achèterait au prix des larmes et du sang des hommes, et qui trônerait dans un univers sans amour, par-delà le bien et le mal. Elles n'atteignent pas le "Dieu de liberté et d'égalité" des premiers Mémoires, et encore moins le Dieu-amour de l'évangile, le seul vrai Dieu de la révélation. Dès lors, ayant décidé de prêter à "son" Dieu les contours de "Satan", l'ayant préalablement identifié à tout ce que l'homme, légitimement, déteste, en un mot ayant décrété que Dieu c'est le mal, quoi d'étonnant à ce qu'il lui déclare la guerre? (...) Ce duel apocalyptique, qui trouve en lui plus d'une complicité, ne comble-t-il pas aussi, paradoxalement, quelques unes de ces aspirations les plus secrètes, j'allais dire les plus "religieuses"? Se mesurer avec Dieu, pour ce Prométhée moderne, quelle exaltante ivresse! Quelle exaltante ivresse, mais aussi, peut être quelle étonnante façon de clamer sa foi en l'éternel et de satisfaire sa soif de mysticisme! (...) L'horrendum, le stupendum, (...) sont des expressions privilégiées du Sacré. Et je ne voudrais pas assurer qu'ils ne trouvent pas leur place dans l'antithéisme Proudhonien." (10)

Suit une citation de Bernard Voyerne: "L'antithéisme de Proudhon, tout imprégné de l'écriture, est non seulement baigné de théologie; mais encore il rencontre bien souvent le Dieu vivant, en tête-à-tête, au moment où il l'apostrophe ou même le blasphème"(11). Pour terminer par: "C'est bien en tout cas son mysticisme latent, son désir de répondre à ses "mystérieux pressentiments", sa volonté de tenir compte du "rapport secret" qui relie notre âme à l'infini, qui l'obligent à réserver l'avenir, et à déclarer que la phase actuelle, celle de l'antithéisme, n'est sans doute que "le premier terme d'une nouvelle et indescriptible harmonie", celle de la "réconciliation" de l'homme et de Dieu. En sorte que, comme il le dit textuellement, c'est en luttant ici-bas contre Dieu que nous nous rendons dignes de la vie éternelle. (...) Un monde sans abîmes métaphysiques ne saurait combler ses aspirations profondes".(10)

LE SPECTRE DE NOTRE BESTIALITE

Dans un ouvrage précédent où sont présentés des textes inédits de Proudhon, le "feuillet Boutville" et les "annotations Feuerbach", Hautmann conclut par: "Ainsi, tout en maintenant le principe de l'opposition irréductible des deux "lois" (humaine ou divin«), il met maintenant l'accent sur les possibilités d'accord qu'il constate, "dans la pratique et la morale", entre celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit

pas. On peut y voir une sorte de commentaire du projet de "concordat" qu'il proposait à l'Église catholique, sa grande adversaire, à la fin de "De la Justice". Si différent que soit, dans son esprit, leur "idéal" respectif, le chrétien et l'humaniste, l'homme religieux et le justicier, sont invités à lutter ensemble contre un ennemi commun, le "criminel", ou si l'on préfère, l'égoïste, l'homme qui en reste volontairement à l'état de nature".(12)

Il est remarquable, pour ne pas dire stupéfiant, que des auteurs réputés pour leur connaissance des écrits de Proudhon (Bancal et Haubtmann), dont l'un (Haubtmann) est en outre présenté par une quatrième de couverture comme "Maître d'oeuvre de la publication des Carnets inédits de Proudhon chez réditeur M. Rivière" (9), occultent totalement l'exposé de son antithéisme fait par Proudhon lui-même, quand il était emprisonné à Ste-Pélagie en pleine possession de ses moyens intellectuels (alors que l'on peut avoir des doutes concernant les écrits de ses derniers mois), dans une lettre du 12 Octobre 1851 adressée au physiologiste Charles Robin qui lui avait demandé de résumer ses idées sur la religion.

Malgré l'exubérance romantique et le flou métaphysique dans lesquels Proudhon se complaisait, certains passages en sont incontournables, comme on dit en langage branché : "... il m'est parfaitement démontré que tout ce qui a été dit, écrit, pensé, et tout ce qui pourra l'être jamais sur l'Être suprême, la Trinité, le Créateur, la Providence, l'Absolu, etc, n'est autre chose que le produit du travail de l'imagination (...). La question surgit donc ici de savoir, non plus si Dieu existe, mais comment l'esprit humain est entraîné à supposer un être dont les attributs seraient égaux à nos conceptions. (...) Ici, je vous dirais que, sous l'hypothèse à jamais indémontrable d'un être divin, l'humanité ne poursuit autre chose qu'elle-même (...).(…) tandis que la foi à l'humanité, au Dieu positif, est proportionnelle à la civilisation et aux lumières, on peut dire que Dieu, tel que l'entendent les métaphysiciens et les prêtres, est l'antipode de l'humanité, qu'il est son contraire, le spectre de notre bestialité primitive qui nous poursuit encore. C'est d'après cette conception de l'objet divin que j'ai été amené tour à tour à nier Dieu et à protester contre l'accusation d'athéisme; vous comprenez maintenant la raison de cette contradiction apparente. (...) J'ai appelé cette manière de résoudre le problème théologique, antithéisme (...). En deux mots, je repousse le Dieu absolu des prêtres et la déité toujours incomplète de l'homme, bien que je reconnaisse la réalité de celle-ci : je n'adore rien, pas même ce que je crois, voilà mon antithéisme."(13)

Nous reviendrons ci-dessous sur cet antithéisme, après avoir noté une fois de plus que les cléricaux ne craignent pas de recourir à la réécriture de l'histoire, ici par omission, chaque fois qu'ils y ont intérêt. Bancal présente Proudhon comme le père de l'autogestion et, comme on ne peut pas lui reprocher d'insister sur la volonté révolutionnaire de Proudhon, il va de soi que cette autogestion doit être pratiquée dans le cadre du régime capitaliste: Proudhon nous inviterait donc au corporatisme (14), ainsi Bancal, au moins implicitement, rejoint les conclusions de Georges Valois. Quant à l'idée-force d'Haubtmann, ficelle de la taille d'un câble de navire, elle tend à nous engluer dans le rassemblement des "hommes de bonne volonté" qui sont tous frères (sous-entendu "en Dieu"), donc à nous transformer en suppôts du cléricisme... qui œuvreront à la "reconstitution de l'Europe chrétienne" comme les y a invités cyniquement Jean- Paul II lors de sa récente tournée de propagande en Tchécoslovaquie.

Ne laissons pas l'idéologie nous détourner des réalités de la lutte des classes.

HARDIMENT ANARCHISTE

Cependant les cléricaux sus-nommés n'ont pas inventé, fabriqué, les textes qu'ils citent; ils se sont contentés de solliciter ceux, hélas trop nombreux, qui les intéressent. Car ce que pense Proudhon sur l'idée de Dieu ne peut satisfaire des anarchistes. Sa "foi à l'humanité, au Dieu positif" est une foutaise idéaliste. A-t-il seulement lu et compris Diderot et Condorcet? Ou les ayant lus, les a-t-il sottement méprisés parce que l'un était bourgeois et l'autre aristocrate? Il est tellement évident que les humains ont inventé les dieux, puis LE dieu des monothéismes, d'abord par crainte des éléments, ensuite par angoisse devant la mort.

Au lieu de penser et écrire cela en si peu de mots, Proudhon a perdu une partie importante de son temps en billevesées métaphysiques. Et en vaticinations moralisatrices dont Daniel Guérin voit la raison dans une homosexualité refoulée (15). Laissons-lui la responsabilité de cette hypothèse, mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain.

La voie à suivre est celle de Bakounine. D'une part il rejette le Proudhon métaphysicien : *"S'il avait vécu plus longtemps, poussé par la même logique, il aurait reconstruit le bon Dieu, auquel il avait toujours réservé une petite place dans sa notion sentimentale et mystique de l'idéal. Il aurait dû le faire et il se préparait à le faire; il me l'a dit lui-même, de sa manière demi-sérieuse. demi-ironique, deux mois avant sa mort "(16)*. D'autre part il suit, en les approfondissant, les enseignements du Proudhon révolutionnaire: *"La réglementation a été la passion commune de tous les socialistes d'avant 1848, moins un seul. Cabet, Louis Blanc, fouriéristes, saint-simoniens, tous avaient la passion d'endoctriner et d'organiser l'avenir, tous ont été plus ou moins autoritaires. Mais voici que Proudhon parut : fils d'un paysan, et dans le fait et d'instinct cent fois plus révolutionnaire que tous ces socialistes doctrinaires et bourgeois, il s'arma d'une critique aussi profonde et pénétrante qu'impitoyable, pour détruire tous les systèmes. Opposant la liberté à l'autorité, contre ces socialistes d'Etat, il se proclama hardiment anarchiste (...). Son socialisme à lui, fondé sur la liberté tant individuelle que collective, et sur l'action spontanée des associations libres, n'obéissant à d'autres lois qu'aux lois générales de l'économie sociale, découvertes ou qui sont à découvrir par la science, en dehors de toute réglementation gouvernementale et de toute protection de l'Etat subordonnant d'ailleurs la politique aux intérêts économiques, intellectuels et moraux de la société, devait plus tard et par une conséquence nécessaire aboutir au fédéralisme. "(17)*

Nos bons auteurs calotins devraient, pour éviter les anachronismes, ne pas oublier comment les leurs traitaient Proudhon de son vivant... ou tout juste mort dans cette notice nécrologique : *"Ce n'est pas sans tristesse que l'on voit disparaître sans s'être rétracté un homme qui a parlé de Dieu comme M. Proudhon. Toujours occupé de frapper juste, aiguisant le paradoxe comme une pointe d'épée, il a stérilement agité les esprits. S'attaquant aux bases de la société et de la religion; il avait conservé le respect de la morale, sa vie privée méritait l'estime; mais il aura passé comme un météore beaucoup plus redoutable en apparence qu'en réalité. Il a obtenu l'attention par des moyens violents et assez vulgaires, en prodiguant les mots effrayants et en soutenant les thèses les plus contradictoires. Proudhon est un produit authentique de la fausse et téméraire spéculation de notre époque."(18)*

A contrario ces calotins-là avaient compris Proudhon de la même manière que Bakounine. Et comme Bakounine nous distinguons l'individu pisse-troid, peine-a-jour, du militant révolutionnaire inventeur du fédéralisme, notre fédéralisme socialiste (ou communiste) libertaire...qui n'a rien de commun, mais alors strictement rien, ni avec la décentralisation néo-féodaliste, ni avec l'autogestion néo-corporatrice que les socio-cléricaux cherchent à nous imposer.

Marc Prévôtel

- (1) P.J. PROUDHON, De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise, Fayard. Paris 1968 p. 25.
- (2) P.J.P., La Justice poursuivie par l'Eglise, Marcel Rivière, Paris 1947 p. 190.
- (3) Voir les Cahiers du Cercle Proudhon, animés par Georges Valois au début des années 10.
- (4) DANIEL ROPS, l'Eglise des révolutions, t 1. En face de nouveaux destins. Fayard. Paris 1960. p. 641.
- (5) F.X. KRAUS, docteur en théologie et en philosophie, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Fribourg, Histoire de l'Eglise, Bloud et Barral, Paris 1901, L III. p. 505.
- (6) Référence exacte égarée.
- (7) Jean BANCAL. PROUDHON, pluralisme et autogestion, Aubier- Montaigne, Paris 1970 t 2. pp167-168.
- (8) Pierre HAUBTMANN, La Vie et la pensée de P.J. Proudhon, 1961.
- (9) P. HAUBTMANN, Proudhon, Marx et la pensée allemande, Presses Universitaires de Grenoble, 1981.
- (10) Ibid. pp 160-161.
- (11) Bernard VOYENNE. Pascal, Proudhon, Péguy, ou le monde comme un combat, dans la revue Fédération, mars 1953. p. 229.
- (12) P. HAUBTMANN. La philosophie sociale de P.J. Proudhon, Presses Universitaires de Grenoble, 1960, p. 179.
- (13) P.J. P., Ecrits sur la Religion. Marcel Rivière, Paris 1959, pp 215- 217.
- (14) M.P., Si l'autogestion était un fascisme rampant, La Rue n° 29, 1er trim. 1981, pp 23-41.
- (15) Daniel GUERIN, PROUDHON oui et non, Galimard, Paris 1978. pp 195-230.
- (16) Michel BAKOUNINE, Œuvres complètes, L V. p. 3, Lettre au journal La Liberté de Bruxelles, 12 Janvier 1870.
- (17) M. BAKOUNINE, Œuvres, 1.1, pp 39-40, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme, 1867.
- (18) Anonyme, Revue chrétienne, Paris. Février 1865, p. 128.